Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

1 | 2014

Manuscrits francophones du sud : un état des lieux

Sauvegarde et valorisation du fonds d'archives familiales de Jean-Joseph Rabearivelo à Madagascar

Récit d'une aventure

Laurence Ink

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/210>

DOI : 10.4000/coma.210

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Laurence Ink, « Sauvegarde et valorisation du fonds d'archives familiales de Jean-Joseph Rabearivelo à Madagascar », *Continents manuscrits* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 22 avril 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coma/210> ; DOI : 10.4000/coma.210

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sauvegarde et valorisation du fonds d'archives familiales de Jean-Joseph Rabearivelo à Madagascar

Récit d'une aventure

Laurence Ink

- 1 L'aventure qui débuta fin 2007 et vit son aboutissement en juin 2012 avec la publication du second tome des *Œuvres complètes* de Jean-Joseph Rabearivelo¹ n'est pas le fruit du hasard.
- 2 Tout d'abord du fait de l'envergure de l'auteur. Poète, journaliste et critique, dramaturge et romancier, historien de sa tradition, collecteur et traducteur de textes anciens comme de textes modernes, Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937) est une figure essentielle de la littérature malgache et une voix inimitable des littératures du Sud, comme le saisit si bien L. S. Senghor qui lui fit en 1948 une place de choix dans son *Anthologie*². Figure complexe, dérangement et incontournable. La seule évocation de son nom, tout particulièrement à Madagascar, ne cesse d'émouvoir et d'interroger, par l'ampleur et la diversité de son œuvre, sa personnalité contrastée et atypique et son suicide à l'âge de 34 ans. Apprécié essentiellement pour sa poésie, grâce aux recueils édités de son vivant³ et ses collaborations à diverses revues, puis par la suite, par l'édition et réédition de ses deux recueils les plus connus, bilingues, *Presque-songes* et *Traduit de la nuit*⁴, il demeure, pour bien des Malgaches comme pour le plus grand nombre à l'extérieur de son pays, un inconnu. Dans l'ombre de sa fin tragique, quand les archives familiales furent confiées à l'équipe réunie sous l'égide de l'ITEM (UMR 8132 CNRS-ENS) et de l'« Agence universitaire francophone » (AUF), l'œuvre demeurait un puzzle incomplet où les pièces posées peinaient à donner une image d'ensemble.
- 3 Comme bien des aventures, celle-ci avait longuement mûrie, quoique sous les soleils incertains de politiques éditoriales ambitieuses mais désargentées. Ulla Schild, décédée en 1998, Almut Seiler Dietrich, puis Serge Meitinger et Claire Riffard, travaillaient depuis plusieurs années à l'édition des *Calepins bleus*, soit les quatre derniers tomes du journal que J.-J. R. avait tenu à conserver alors qu'il avait détruit les cinq précédents. Ce texte

sulfureux à bien des titres, se présentant sous la forme de cahiers d'écolier reliés, avait été jusque-là veillé jalousement par son fils, Solofo, qui en avait néanmoins souhaité la publication comme première étape d'une édition des *Œuvres complètes*. Autour de ce projet, se rassemblèrent quelques bonnes volontés, dont celle de Dominique Chélot, alors médiathécaire au « Centre culturel français Albert Camus » (Tananarive). Grâce à un crédit du « service culturel de l'Ambassade de France », les documents, rapportés à Tananarive après bien des tribulations⁵, purent être numérisés, puis par la suite saisis par une association culturelle malgache, « Les Amis de Mantaux », vouée jusque-là à la sauvegarde des écrits et travaux de cet immense connaisseur de l'histoire et de la culture malgaches. Des liens de confiance et d'amitiés, en particulier avec la famille des ayants droit⁶, se tissent, une méthode de travail se dessine, une volonté commune s'exprime : sauvegarder et valoriser l'ensemble de l'œuvre de J.-J. R..

- 4 Quand en 2008, le projet d'édition des *Œuvres complètes* de Jean-Joseph Rabearivelo voit le jour, dans le cadre de la collection « Planète libre » qui avait déjà édité, pour son premier volume, l'œuvre poétique de Léopold Sédar Senghor⁷, les principaux acteurs sont en place. Fin août 2008, une convention est signée avec les ayants droit, permettant le transfert au « Centre Albert Camus » (aujourd'hui IFM, Institut français de Madagascar) de l'ensemble des archives de J.-J. R. conservées par la famille, en vue de leur traitement, numérisation et sauvegarde. La mission qui me fut alors confiée, avec l'aide précieuse de Christiane Larocca qui avait succédé à Mme Chélot, paraissait simple : trier les documents (Dépouillement), les répertorier (Classification), les numériser et les préserver (Valorisation), afin de garantir leur transmission à la postérité et permettre à une équipe de chercheurs, dispersée géographiquement, d'y avoir accès, afin de préparer l'édition des *Œuvres complètes*, selon une approche scientifique génétique.
- 5 Dès 1934, Jean-Joseph Rabearivelo, conscient de l'importance de son œuvre, se préoccupait de la transmission de ses archives. Ainsi écrivait-il, alors qu'il venait de recevoir, revenant de chez le relieur, le tome VI des *Calepins bleus* :

Si la chose était possible, de rares feuilles éparses – elles aussi rebelles au sort auquel je les ai primitivement destinées – viendraient s'y joindre plus tard, quand je ne serai plus, pour projeter quelque lumière sur une existence qui aura voulu n'avoir de Témoins que pour elle-même. Le tout formerait peut-être des documents précieux... / Elles sont, ces feuilles éparses, en dépôt chez mon Ramiljaona. Chez d'autres aussi, à qui j'en aurai fait hommage. / Mais elles ne seront pas toutes recueillies. Et j'en suis bien aise – malgré la certitude que j'ai qu'on s'intéressera, plus tard, terriblement à moi – ne serait-ce que parce que j'aurai été un fameux précurseur ! (10-1-34).
- 6 Solofo, avec obstination, avait tenté de rassembler au mieux ces documents, de les trier, mais l'âge, la maladie, et l'absence de méthodologie, ne lui avaient pas permis d'achever adéquatement ce travail de mémoire. À sa mort, les archives demeuraient dans sa chambre, dans la maison familiale, entreposées dans une cantine ou éparpillées sur des étagères. Bien conscients des risques de détérioration de ce précieux corpus, sans parler de vols avérés ou d'emprunts indéliçats, Noro et Voahangy, les deux filles de l'auteur, ainsi que Brice, son petit-fils, étaient à la recherche d'une solution. Or la situation de la conservation d'archives à Madagascar n'est pas simple. Si des centres d'archives existent bel et bien, s'appuyant sur d'indéniables compétences, comme en premier lieu les Archives nationales ou encore l'IRSM (Institut de Recherche Scientifique)⁸ qui gère un important fonds d'archives dit « Fonds Grandidier⁹ », la Bibliothèque Nationale, la Bibliothèque Universitaire d'Antananarivo ou l'Académie Nationale des Arts, des Lettres

et des Sciences, ils ne prévoient pas de dispositif particulier, comme celui de l'IMEC français, permettant aux ayants droit, par une convention, de rester pleinement propriétaires de leur patrimoine, tout en en confiant la garde et le traitement. Par ailleurs, les contraintes budgétaires et la situation économique du pays n'offrent pas toujours les conditions idéales pour en garantir la conservation, en termes de sécurité ou de préservation. Quant au travail de dépouillement et de numérisation, en particulier dans le cadre du calendrier drastique qui avait fixé pour 2012 la parution de l'ensemble des *Œuvres complètes*, il exigeait des compétences universitaires et une disponibilité qui n'étaient pas alors disponibles parmi ces institutions publiques.

- 7 L'accord établi avec l'équipe du CNRS/ITEM et le Centre Culturel Albert Camus vint répondre aux inquiétudes et aux aspirations de la famille : dans un climat d'échange et de confiance, les archives furent confiées au Centre, et début septembre 2008, le dépouillement put être commencé.
- 8 Un jeudi qui serait par la suite et au gré de nos occupations respectives notre réunion hebdomadaire de travail avec Christiane Larocca, Conservatrice médiathécaire de formation, nous soulevions pour la première fois le couvercle rouillé de ce que nous avions dès le début familièrement surnommé « la Malle ».
Son contenu était non seulement impressionnant en termes de quantités de documents (plus de 800 pièces), mais également par sa diversité.
- 9 J.-J. R. avait en effet un souci presque maniaque de conservation. Se trouvaient ainsi rassemblés dans la malle, en vrac, dans des sacs plastique, des chemises cartonnées ou des boîtes, des manuscrits, brouillons ou soigneusement mis au propre en vue d'une édition, des notes, des dessins, des photos, des tapuscrits, parfois en plusieurs exemplaires pour un même texte, des ouvrages édités, des projets d'œuvres à venir, mélangés à des documents parfaitement étrangers à l'œuvre (e.g. notes d'électricité de Solofo, ou liste d'invités devant participer à un colloque)... Certains ne présentaient pas de date ni de signature, de titre ni de pagination, et les liasses de feuillets se trouvaient parfois incomplètes ou dispersées.
- 10 Si ce foisonnement était un vrai trésor pour une étude scientifique à caractère génétique, il exigeait une méthodologie rigoureuse. Les exigences de ce dépouillement étaient claires :
 - première étape de la sauvegarde des archives ;
 - établissement d'un répertoire de tous les documents du corpus, rassemblant les informations pertinentes permettant, à distance, d'en communiquer aux chercheurs un aperçu aussi précis que possible ;
 - mise en place du programme de numérisation/saisie.

Le deuxième volet du projet, l'édition des *Œuvres complètes*, était suspendu à la réussite, selon un calendrier très serré, de cette opération.

- 11 Nous avons d'emblée pris pour principe de travail de ne pas « choisir » – même si la curiosité était forte de répondre aux interrogations inquiètes des chercheurs, désireux de retrouver tel ou tel manuscrit de leur corpus – afin d'éviter les manipulations – mais de procéder par « couches », en privilégiant les documents rangés dans les sacs plastique, plus susceptibles d'être détériorés par ce mauvais conditionnement.

Le second principe était de noter, au fur et à mesure et pour chaque document, tous détails de description (format, type de papier, type de documents, etc.), de datation, d'état, de titre ou de présentation de mise en page nous paraissant pertinents, aussi bien

pour les communiquer aux chercheurs que pour éclairer notre propre compréhension du corpus.

- 12 En effet, n'étant pas des spécialistes de l'œuvre de J.-J. R., nous devions fournir le maximum d'informations aux chercheurs, leur permettant non seulement de prendre connaissance de toute la partie inédite de l'œuvre, mais également de constituer les dossiers de l'analyse génétique. En retour, ces notations, longues et parfois fastidieuses, devenaient pour nous, tandis que le dépouillement progressait, des indices susceptibles de nous guider dans les identifications futures.
- 13 Le troisième principe était d'éliminer au fur et à mesure tout élément physique nuisant à la conservation (épingles, chemises à glissières...), tout en gardant trace de ces détails dans le tableau de référence du dépouillement, dit « Base de Données Rabearivelo », ainsi que ceux de semblants de regroupement (apparemment voulus ou non par l'auteur), avant de les ranger progressivement dans une seconde malle, sans, sur l'instant, nous soucier de leur traitement futur.
- 14 Notre méthode de travail dut bien évidemment évoluer et s'affiner en cours de route, et en dépit de nos efforts pour éviter les manipulations répétées, il nous fallut quelquefois revenir en arrière lorsqu'un détail, négligé dans un premier temps, s'avérait important (e.g. feuillet écrit recto, recto/verso, en tête-bêche...) ou qu'une nouvelle pièce venait éclairer l'identification d'une précédente.
- 15 Le dépouillement s'étendit sur toute l'année 2009, tandis que le pays était agité par une crise politique majeure, puis rebondit en février 2010 avec la transmission d'une seconde « malle ». Ce second apport, également riche de documents inédits, vint remettre en question le travail déjà accompli par les chercheurs, tandis que l'établissement du premier tome, regroupant les *Calepins bleus*, la correspondance et quelques textes d'inspiration autobiographique, était grandement avancé.
- 16 La « Malle 2 », en particulier, s'avéra un fatras de feuillets rassemblés au hasard, qu'il me fallut tenter de regrouper au mieux, au vu des similitudes de papier, d'encre ou de contenu, afin de tenter de reconstituer des ensembles complets. Il arriva plus d'une fois que compulsant un feuillet en fin de dépouillement, je sois frappée par une similitude, une continuité, une parenté de thème, qui m'incitait à retrouver d'autres feuillets orphelins, déjà placés au fond de la malle de rangement.
- 17 Quant aux textes en malgache, langue que nous ne maîtrisons parfaitement ni l'une ni l'autre, il fallut souvent, pour fixer leur identification, attendre le commentaire avisé d'un malgachophone, qui en avait pris connaissance par la version numérisée.
- 18 L'objectif – au-delà de la sauvegarde proprement dite – de rendre « lisibles » aux chercheurs les documents triés, tout d'abord sous la forme d'une « Base de Données Rabearivelo » (BDR) complétée au fur et à mesure et transmise par mail après chaque séance de travail, puis plus tard, par l'établissement d'un « Corpus Numérisé Intégral » (CNI), vaste dossier regroupant les fichiers de numérisation¹⁰, demeurait l'absolue exigence et une stimulation permanente, tant les résultats de nos séances de travail généraient enthousiasme et questions chez nos collègues, guettant avec impatience les trouvailles de chaque nouvelle « fouille ».
- 19 La classification, avec une nomenclature explicite des documents triés au sein de la BDR, puis des fichiers de saisie et de numérisation regroupés dans le CNI, et enfin lors du classement définitif des documents physiques dans une armoire sécurisée, fut tout au

long de notre travail une nécessité ardue, un impératif faisant fi des moments de découragement, et le fil rouge qui nous reliait à nos collègues chercheurs.

- 20 Il aurait été bien entendu préférable de la définir très précisément au préalable, et avant de débiter les numérisations. Mais nous ouvrons une voie nouvelle, par l'approche génétique du corpus et les conditions de travail d'une équipe géographiquement dispersée. Nous en avons autant que possible synthétisé les acquis et les questionnements, au profit de futures aventures semblables, dans la brochure méthodologique établie sous l'égide de l'ITEM et de l'AUF¹¹. Dans la réalité de notre travail à Madagascar, elle fut définie progressivement, à partir des principes généraux de traitement des archives adaptés aux caractéristiques spécifiques du corpus et à l'approche génétique définie au préalable.
- 21 Le format « Excel » nous parut le plus adapté à nos besoins pour établir la BDR, dans la mesure où il répondait aux exigences de tri, de recherche et de présentation, et se trouvait aisé à déchiffrer et à manipuler pour les autres chercheurs. Pour chaque document, et dans le cadre spécifique de notre projet, nous avons ainsi retenu 12 rubriques de description :
1. le genre littéraire (Poésie, Théâtre, Études, etc.) ;
 2. le type de document (manuscrit brouillon, manuscrit mis au propre, tapuscrit, texte édité...) ;
 3. le titre (indiqué ou à défaut, explicite) ;
 4. la description physique (format, nombre de feuillets, écrits recto ou recto verso, ou toute autre information pertinente sur la disposition du texte, outil scripteur...) ;
 5. le lieu ou la date d'établissement du texte (ou l'absence de date et/ou de lieu) ;
 6. la présence ou non d'une signature (et/ou l'indication d'un destinataire pour une correspondance) ;
 7. les indications d'édition pour les ouvrages édités (lieu, date, éditeur, nombre de pages...) ;
 8. l'état de conservation des documents ;
 9. l'emplacement ou le conditionnement du document dans le fonds d'archives (information particulièrement pertinente si l'auteur en fut l'instigateur) ;
 10. toute autre information permettant à un chercheur n'en ayant pas une approche physique de « visualiser » le document le plus précisément possible ;
 11. les codes de fichiers de numérisation/saisi ;
- 22 le code « génétique », sigle d'identification précise du document, notamment dans les notes génétiques de l'édition.
- Des colonnes, vouées à disparaître, permettaient également de noter des informations temporaires (e.g. dates de la séance de dépouillement ou du transfert/retour du document à l'atelier de numérisation).
- 23 Ces critères ne constituent pas uniquement des indices de « lecture » pour les chercheurs éloignés. Ils sont également la « mémoire » du fonds d'archives, permettant à tout moment de retrouver une information génétique, de garder la trace d'un état préalable (modifié par nécessité de sauvegarde ou de classement), de reconstituer l'image générale de l'œuvre que l'énormité du « Corpus Numérisé Intégral » ne permet pas ou plus de distinguer. Ils fondent aussi la nomenclature des classifications futures, que ce soit pour l'entreposage physique des documents ou pour la désignation des fichiers de numérisation (saisie) et les signes « génétiques » désignant, sans possibilité de doublon, le document.

- 24 La tentation était grande de vouloir tout noter. Mais la surabondance d'informations, outre qu'elle ralentirait excessivement le dépouillement, présentait le danger de rendre la base de données inutilisable parce qu'illisible. Les informations se devaient d'être succinctes, homogènes et pertinentes, avec un souci constant de clarté, pour être suffisamment explicites pour tout chercheur n'ayant pas une connaissance exhaustive de l'œuvre.

Tout au long du travail de dépouillement, ce tableau fut un outil essentiel de communication, permettant aux archivistes, aux chercheurs et aux opérateurs de numérisation/saisie d'éviter les confusions, de parler un même langage et de progresser d'un même pas.

- 25 Première étape de la sauvegarde, le dépouillement du fonds d'archives familial était aussi voué à préparer la transmission des documents traités, en grande partie inédits, aussi bien aux chercheurs impliqués dans le projet d'édition qu'aux personnes intéressées par l'œuvre de J.-J. R, et aux générations futures.

La numérisation, dans la mesure où l'état initial des archives le supporte, est aujourd'hui une technique performante permettant non seulement de communiquer des documents à distance, mais également d'en éviter au maximum la manipulation physique par la suite. Les conditions idéales auraient été de procéder à la numérisation des documents sur place, si possible alors que le dépouillement et le tri avaient été complétés, afin de définir précisément les critères de choix des documents à numériser et à saisir et le mode de classement des fichiers obtenus.

- 26 Mais là encore, le calendrier éditorial drastique vint bousculer les rigueurs de la méthodologie. Dans l'urgence, et pour répondre à la demande des chercheurs désireux de commencer leur travail d'étude, nous dûmes débiter la transmission des documents jugés les plus essentiels à l'atelier de l'association des « Amis de Mantaux », distant de deux kilomètres du Centre, quand bien même la nomenclature de désignation des pièces (et celle des fichiers de numérisation attendus) n'avait pas été définitivement fixée¹². Quant à la crise politique majeure qui avait éclaté à Madagascar, elle contraignit parfois à prendre des libertés avec les normes de sécurité recommandées lors de semblables opérations, notamment en transportant en moto les précieux manuscrits, néanmoins munis de leur bon de transfert, au milieu des bombes lacrymogènes...

- 27 À Madagascar, nous ne bénéficions ni des fonds nécessaires ni de la technologie avancée afin d'effectuer ces numérisations selon les normes retenues par les centres d'archives occidentaux. Un scanner de bureau, un ordinateur et une opératrice avertie suffirent pour numériser les divers documents¹³. L'opération était encadrée par une procédure de traçabilité (bons de transfert établis au départ du Centre, contresignés par l'opératrice et visés lors du retour au lieu de conservation), la définition explicite des principes de précaution de base quant à la manipulation des archives, et une formation d'une journée de l'opératrice par la cellule de numérisation de la bibliothèque universitaire d'Ankatso (Antananarivo).

- 28 À ce niveau également, il fallut ajuster la méthodologie employée à la lumière des difficultés rencontrées. Dans le cas de documents redondants (e.g. divers tapuscrits d'un même texte), seule une comparaison très fine permettait de décider quel(s) document(s) numériser. En dehors de ce cas spécifique, l'ensemble, après quelques hésitations vu l'ampleur de la tâche, fut finalement scanné, y compris les documents édités, dont les versions papier pouvaient ne pas être accessibles au chercheur.

- 29 Par ailleurs, la nécessité de scanner les pages blanches, dans le cas d'un document édité, ou d'inclure dans la désignation du fichier une indication non seulement de genre, de titre, ou de numéro du feuillet, mais également d'occupation recto et/ou verso, devint évidente lors de la transmission des fichiers de numérisation. De même, la dénomination des fichiers de numérisation des paperolles (procédé fréquemment utilisé par l'auteur), de feuillets ou fragments de feuillets insérés devait être suffisamment explicite pour permettre au chercheur qui ouvrait le dossier informatique regroupant les divers fichiers d'un même texte d'avoir une représentation exacte du document initial, tel qu'il s'était présenté à nous lors du dépouillement. Il fallut également prendre la décision de numériser certains grands formats (A3 ou A2) à l'extérieur de l'atelier, afin d'éviter un traitement de l'image qui aurait déformé le rapport d'échelle entre les divers documents. Quant à la saisie, dans la mesure où il était impossible d'exiger de l'opératrice une transcription diplomatique, elle ne put être plus qu'une simple aide au chercheur, contraint de vérifier par lui-même et mot à mot (y compris les ratures) le texte fourni, en le rapprochant du fichier numérisé.
- 30 Le séminaire qui nous réunit à Poitiers en juillet 2009 permit à toute l'équipe de prendre connaissance des documents réunis dans le « Corpus Numérisé intégral » (encore incomplet) où les fichiers numérisés (et/ou fichiers de saisie) étaient regroupés dans des dossiers correspondant aux liasses répertoriées, eux-mêmes regroupés par genre littéraire. Il fut à cette occasion transféré sur des supports informatiques fiables, tandis que des versions « allégées » (sous format pdf) étaient remises à chaque chercheur. Il permit à toute l'équipe de se familiariser avec la BDR, et de mettre en commun questionnements, doutes et solutions, tout en démarrant le travail en vue de l'édition. L'appui de toute l'équipe du CRLA¹⁴ qui dans le cadre de la collection « Archivos » avait déjà acquis une solide expérience dans le domaine de la publication d'œuvres du fonds de littérature hispanophone, nous fut d'une aide précieuse. Outre l'amélioration de la BDR, qui peut aujourd'hui laisser imaginer la constitution d'une véritable base de données numériques, avec liens ouvrant les fichiers numérisés, elle fut l'occasion de fructueux débats d'idées et de mise en commun d'expériences, qui cristallisa la synergie de tous, indispensable à une aventure de cette envergure.
- 31 Une fois numérisés et/ou saisis, les documents furent de nouveau rassemblés au Centre culturel, à l'exception d'un petit nombre qui furent restitués à la famille (exemplaires d'ouvrages édités, papiers familiaux personnels, coupures de journaux posthumes, ou tout autre pièce ne relevant pas à proprement dit d'un fonds d'archives littéraire). Ils furent conditionnés en enveloppes et chemises chimiquement neutres, afin de stopper la dégradation du papier, de bloquer la détérioration par les insectes, les moisissures, etc., et de fixer le texte lui-même (parfois rédigé au crayon à papier ou à l'encre ancienne). Ce classement, avec inscription sur chaque enveloppe ou chemise, du « code génétique », jugé le plus adapté au rangement par la suite selon l'ordre alphabétique, donna lieu à une dernière vérification, utile pour nous assurer de la pertinence des informations inscrites sur la BDR.
- Le « Fonds d'archives », que la famille souhaite jusqu'à présent laisser à la garde de l'IFM, se trouve ainsi préservé dans une armoire métallique sécurisée, accessible à tout chercheur en faisant officiellement la demande.
- 32 Démarrant dans la foulée du travail de dépouillement et de numérisation des archives, poursuivi à Tananarive, l'aventure de l'édition des *Œuvres complètes*, avec l'établissement d'un appareil critique à connotation génétique, put réellement prendre son élan.

Cependant, ce fut à la lumière des remarques des chercheurs que certains défauts de méthodologie purent réellement être cernés et corrigés, impliquant une coordination étroite que le stage de Poitiers avait établie et qui se poursuivit par la suite grâce à de fréquents échanges de courriels et de vidéo conférence. L'arrivée inattendue des documents de la « Malle 2 » fut à la fois une surprise dérangeante, obligeant les chercheurs à revoir leurs dossiers génétiques, une vraie joie de voir le puzzle de l'œuvre plus précisément complété, et l'occasion d'effectuer ce second dépouillement avec une efficience accrue.

- 33 En parallèle, des recherches avaient été entreprises par divers chercheurs de l'équipe dans d'autres centres d'archives, aussi bien à Madagascar (e.g. Archives nationales, Archives de la fédération protestante de Madagascar (FJKM), Archives de l'Académie malgache, Archives catholiques...), qu'en France (e.g. BNF, Archives coloniales d'Aix, Académie des Sciences d'Outre-mer...), en Belgique (e.g. Bibliothèque Albert I^{er}), à Maurice, ou en Italie (e.g. Centre Fiumi de Vérone), ainsi que des prises de contact avec les ayants droit de correspondants de J.-J. R. Leurs apports en fichiers numérisés, saisis, ou en simples notices bibliographiques permirent d'enrichir et de compléter le « Corpus Numérisé Intégral » et la « Base de Données Rabearivelo ».
- 34 Si, avec la parution du second tome des *Œuvres complètes* de Jean-Joseph Rabearivelo, le double objectif paraît atteint (sauvegarder et valoriser les archives du fonds familial malgache), il ne marque néanmoins pas la fin définitive de l'aventure et cela à plusieurs titres.
- 35 Pour des raisons techniques, l'ensemble des textes constituant le « Fonds » n'a pu trouver sa place dans deux tomes, aussi imposants soient-ils. L'édition d'un tome complémentaire, cette fois-ci en format numérique, demeure en projet, ainsi que l'établissement d'une véritable base de données numériques J.-J. R. D'autre part, il est vraisemblable que la diffusion des *Œuvres* sous leur forme papier génèrera de nouveaux apports au CNI, avec des manuscrits ou des correspondances inédits. Mais surtout, il est espéré que le travail effectué sur les archives Rabearivelo à Madagascar, dans ses réussites et ses manques, constituera un « cas » d'école. D'ores et déjà, des formations de chercheurs sont envisagées par le biais d'ateliers ou de publications. Plus encore, notre « aventure » peut aider, à Madagascar et dans d'autres pays du Sud, à convaincre les familles conservant des fonds d'archives littéraires dans de mauvaises conditions de les confier à des équipes de chercheurs, afin qu'ils soient sauvés de l'oubli et de la destruction.

NOTES

1. Jean-Joseph Rabearivelo, *Œuvres complètes*, tome 2, édition critique à orientation génétique, Serge Meitinger, Laurence Ink, Liliane Ramarosoa, Claire Riffard (dir.), Paris, CNRS Editions, 2012, 1 794 p.
2. Léopold Sédar Senghor, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1948, p. 180.

3. *La Coupe de cendres* (poésie), 1924 ; *Sylves* (poésie), 1927 ; *Volumes* (poésie), 1928 ; *Enfants d'Orphée* (Quelques poètes, I) [étude], 1931 ; *Presque-Songes* (poésie), 1934 ; *Traduit de la Nuit* (poésie), 1935 ; *Imaitsoanala, fille d'oiseau* (cantate), 1935 ; *Chants pour Abéone* (poésie), 1936 ; *Aux portes de la ville, imagerie populaire* (théâtre), 1936.
4. *Presque-Songes, Traduit de la Nuit, Saiky-Nofy, Nadika Tamin'ny Alina* (poésie), Tananarive, Impr. Officielle, 1960, 224 p.
Presque-Songes, Traduit de la Nuit, Chants pour Abéone (poésie), édition établie par Jean-Louis Joubert, Paris, Hatier, coll. Littérature francophone, 226 p., 1990.
Presque-Songes, Sari-Nofy (poésie), édition établie par Claire Riffard, Saint-Maur-des-Fossés/Antananarivo, Sépia/Tsipika, 2006, 128 p.
Traduit de la Nuit, Nadika Tamin'ny Alina (poésie), édition établie par Claire Riffard, Saint-Maur-des-Fossés/Antananarivo, Sépia/Tsipika, 2007, 82 p.
5. L'exécuteur testamentaire littéraire désigné par l'auteur avant sa mort, Robert Boudry, avait emporté avec lui les quatre volumes des *Calepins bleus* lors de son retour en métropole, dans l'attente de la majorité de Solofo. Ils ne furent remis à celui-ci que trente ans plus tard. Ulla Schild, professeur d'ethnologie à l'université de Mayence, en fit une première photocopie à Tananarive en 1991, puis une seconde fut effectuée par Serge Meitinger en 1993.
6. Après la mort de Solofo, en 2008, le flambeau est repris par son neveu, Brice Rakotomanga, devenu le porte-parole de la famille.
7. Léopold Sédar Senghor, *Poésie complète*, Paris, CNRS Editions, coll. « Planète Libre », 2007.
8. Organisme public rattaché au Centre d'Information et de Documentation du Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza (PBZT).
9. Le « Fonds Grandidier », regroupant manuscrits, cartes et cartes postales, photos, ouvrages, rassemblés par Alfred Grandidier (1836-1921), éminent naturaliste et voyageur de la fin du XIX^e siècle, et son fils Guillaume, a été l'objet d'un vaste programme de classement et de numérisation financé et soutenu techniquement par l'AUF.
10. Ce « Corpus Numérisé Intégral » fut pour la première fois transmis aux membres de l'équipe au cours du stage de formation à la génétique des textes littéraires qui nous réunit à Poitiers, durant l'été 2009.
11. Laurence Ink, Liliane Ramarosoa et Claire Riffard, *Sauvegarde et valorisation des manuscrits malgache. Le cas de Jean-Joseph Rabearivelo. Un exemple de valorisation des manuscrits francophones*, coordination de Serge Meitinger, Laboratoire ITEM-CNRS, équipe « Manuscrit francophone », Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2010, 56 p.
12. Cette « erreur » fut, lors de la transmission du « Corpus Numérisé Intégral » à l'équipe, un véritable casse-tête qui généra de nombreuses heures de travail supplémentaires.
13. Format JPEG, 300 DPI, couleur RVB, format tel, sans travail de « Photoshop » ou équivalent.
14. Nos remerciements tout particuliers à Sylvie et Fernando Colla, ainsi qu'à Paola Da Cunha.

RÉSUMÉS

Figure essentielle et encore mal connue de la littérature malgache et internationale, Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937) fut à la fois poète, journaliste et critique, dramaturge et romancier, historien de sa tradition, collecteur et traducteur de textes anciens comme de textes modernes. L'aventure qui débuta fin 2008 pour aboutir à la publication de ses œuvres complètes (AUF/ITEM,

CNRS Éditions, Coll. Planète libre, Paris, 2 tomes, 2010 et 2012) consistait à sauvegarder l'important fonds d'archives familiales (plus de 800 manuscrits, tapuscrits, textes édités ou documents de travail) confié par les ayant droits à l'Institut Français de Madagascar (Antananarivo), par un travail de tri, de numérisation et de mise en conditionnement neutre, in situ, et à le valoriser par l'édition des textes, pour une grande part inédits, dans une approche scientifique à caractère génétique.

Expérience novatrice, structurée par une méthodologie devant constamment s'adapter aux exigences géographique, scientifique et éditoriale, elle est également à considérer comme un cas d'école, pour une meilleure approche des fonds d'archives littéraires, aujourd'hui en péril dans bon nombre de pays du Sud.

Significant but still not recognisable enough figure of Malagasy and international literature, Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937), was : poet, journalist and critic, playwright and novelist, historian of his tradition at a time. He collected and translated old texts as well as of the modern ones. The adventure, which started at the end of 2008, finished with publishing Rabearivelo's complete works (AUF/ITEM, CNRS Éditions, Collection Planète Libre, Paris, two tomes, 2010 and 2012), consisted in maintaining the considerable family archives (over 800 manuscripts, typescripts, published texts and working papers) entrusted by the Rabearivelo's assignees to the Institut Français of Madagascar (Antananarivo). The archives have been sorted, scanned and put in neutral packaging in situ. Finally, Rabearivelo's writings, the vast majority of whom has never been issued, have been published in a genetic approach.

This innovative experience, based on a methodology requiring a continuous adaptation to demands of geography, research and of publishers, should be considered as a typical example for better approach of literary archives, threatened in a vast number of Southern Francophone countries.

INDEX

Mots-clés : Madagascar, manuscrits, Rabearivelo, œuvres complètes, bilinguisme, collection « Planète libre », numérisation

AUTEUR

LAURENCE INK

Écrivain, Antananarivo (Madagascar)